

Le vrai, c'est que la politique religieuse de Paul Eyschen pouvait se résumer dans le mot historique de Cavour, revenu dans les derniers temps de sa vie tumultueuse des attaques contre le clergé italien :

« *Libera chiesa in libero stato* ».

L'antagonisme des conceptions et des valeurs humaines — spiritualisme, libre examen — le trouvait compréhensif et tolérant. Nul plus que lui n'était respectueux d'autrui qui cherche dans la foi un refuge, une consolation, une raison de vivre.

Libéral dans la haute acception du concept, il était conscient des répercussions que le fait religieux, irréductible, doit avoir sur le droit d'un peuple de haute civilisation.

C'est ce libéralisme de bon aloi, c'est la modération de pensée dont il procède, qui a donné à nos institutions l'empreinte de tolérance et de respect mutuel, dont les ténors de la vie politique de nos jours, pourraient mieux s'inspirer.

Compréhensif, sans œillères partisans, sincèrement tolérant, Eyschen appartenait à la lignée des libéraux modérés, étrangers à l'anticléricalisme agressif ; il était de ceux pour qui le phénomène religieux constitue une donnée irréversible de l'histoire : une constante dont il serait vain de mettre en doute ou de sous-évaluer la noblesse morale et l'efficacité, au regard du déroulement de la vie.

Certes, l'Etat moderne est laïc, en tant qu'il ne dispose pas d'attributions religieuses.

Mais le phénomène religieux, don naturel rivié au cœur de l'homme, rejaillit sur son comportement politique, autrement dit sur les institutions légales que les pays se donnent.

On ne disjoint pas impunément les panneaux d'un édifice solidaires l'un de l'autre, tel le composé humain.

La loi ne peut rien, à la longue, contre l'ordre naturel des choses, rebelle à toute brimade, comme rétif à tout essai de refoulement.

Il y a là comme une vérité d'axiome, dont les remous politiques — avec leur sombre cortège d'amertumes et de cruautés inutiles — dans tous les pays du globe, apportent la vérification.

Dès lors, composer en recherchant des solutions équitables qui soient respectueuses de la liberté de conscience, laquelle, en régime démocratique où la fragmentation des opinions est la règle, ne saurait être à sens unique, est le parti de la sagesse.

Aussi bien, Eyschen était trop conscient de l'influx religieux dans ses rapports avec le droit positif, pour qu'il eût songé à lui contester sa place parmi les institutions d'un petit pays que la foi chrétienne, dans ses larges couches, n'a pas déserté.

Dès lors, sa façon d'agir, en marge de tout opportunisme politique, était de conciliation et de justes égards dus aux opinions et aux croyances qui s'affrontent dans l'arène politique.